

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 538

Artikel: L'atome sur le vif : deux jours de messe chez les nucléocrates
Autor: Lehmann, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1022313>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Deux jours de messe chez les nucléocrates

L'Hôtel International, choisi par l'Association suisse pour l'énergie atomique (ASPEA) pour ses journées d'information des 3 et 4 mars 1980, est une haute bâtie à Zurich-Oerlikon. Très moderne, très efficient. Ascenseurs ultra-rapides, air conditionné. On peut y rester toute la journée sans savoir le temps qu'il fait. C'est assez cher, mais confortable, si on aime le genre. C'est aussi aseptisé. Pauvres s'abstenir.

Je suis là avec Ivo Rens qui m'a demandé, au nom de l'Association pour l'Appel de Genève¹, d'assister avec lui à cette réunion.

L'inscription a coûté 450 francs par personne (si on fait partie de l'«establishment» — professeur, député, membre de l'ASPEA, etc. — ce qui n'est pas mon cas, la finance d'inscription se monte à 370 francs, seulement).

LE CREDO DE TRÜMPY

Voilà pour le décor. Passons au plat de résistance! Ouverture de séance par un certain Urech, président de l'ASPEA.

Après les platitudes d'usage, il donne la parole à Trümpy, directeur de l'ATEL², qui présidera ces deux jours de débat. Précision immédiate: ces deux jours se dérouleront à sens unique; car rien ne sera débattu.

Et Trümpy de raconter sa version du problème énergétique. Cette version sera du reste reprise avec des variantes peu importantes par beaucoup d'autres conférenciers venus de divers pays européens. La voici, en substance. Nous ne pouvons pas nous passer du nucléaire; car toutes les autres ressources réunies ne nous permettraient pas de subvenir à nos besoins. C'est le postulat de base.

S'y ajoutent quelques autres affirmations, dont les principales sont: le nucléaire est propre, sûr, sans problèmes — les déchets peuvent être stockés sans aucune difficulté — le nucléaire est une excellente solution à tous les points de vue; on ne lui connaît aucun défaut; mais il y a ces vilains opposants, ces agitateurs qui ne comprennent pas l'intérêt supérieur du pays, lequel passe bien sûr par une consommation toujours accrue d'électricité — une pénurie d'électricité, c'est la pire calamité que les Trümpy, Salvetti (le Trümpy italien) et autres Dejou (le Trümpy français) sont capables d'imaginer; le manque d'électricité, c'est la fin du monde; au moins du leur (mais ce qui simplifie les choses, c'est que leur monde seul est désirable).

L'INFORMATION, TOUT EST LÀ

Les opposants sont systématiquement marginalisés et amalgamés à des aigris qui veulent la peau de cette magnifique société que Trümpy et ses collègues travaillent si dur à consolider. Conséquence: il n'est pas question d'admettre, fût-ce un instant, que ces opposants ont fait d'autres choix de société, éventuellement dignes d'intérêt. Il est envisageable, à la rigueur, qu'un brave citoyen ait peur des conséquences d'un accident nucléaire. Mais là, il faut redescendre sur terre: il ne peut pas y avoir d'accident nucléaire (Harrisburg n'en était pas un). Le citoyen est donc simplement mal informé. Et pourtant tous les Trümpy européens se décarcassent pour informer. Mais on ne les écoute pas. Curieusement, les journalistes n'écoutent que les opposants. Il y a là comme un curieux phénomène de polarisation.

Bref, au bout de la première journée, les participants ont droit à une «table ronde» sur le thème «Le développement *indispensable* (c'est moi qui souligne) de l'énergie nucléaire en Europe échouera-t-il sous la pression de l'opinion publique?». Prière de poser ses questions par écrit, et sur le formulaire «ad hoc».

Je pose à Trümpy la question suivante: «Il est affirmé dans le thème de cette table ronde que

l'énergie nucléaire est indispensable. Dans le document de l'ASPEA conviant à ces journées d'information, il est affirmé que l'utilisation de l'énergie nucléaire est une question de survie pour l'Europe. Ces affirmations sont gratuites et indémontrables. Elles empêchent que la discussion soit axée sur le seul point important: le nucléaire est-il nécessaire ou non? Est-ce par peur d'être confrontée aux vrais problèmes que l'ASPEA a choisi pour cette table ronde un thème dont l'énoncé même est un paradoxe?»

Réponse de Trümpy, «grosso modo»: l'ASPEA pense qu'il faut de l'énergie nucléaire; elle est pour l'énergie nucléaire; un point c'est tout.

Ivo Rens pose lui aussi quelques questions qui restent sans réponse, ou peu s'en faut. Il suggère par exemple que soit organisé un débat public où les pro-nucléaires et les anti-nucléaires seraient représentés à part égale. Cela n'intéresse manifestement ni Trümpy, ni l'ASPEA. Eux, ils savent. Et si on veut savoir, il n'y a qu'à leur demander. Pas besoin de débat pour ça.

LES INDÉCIS AUTRICHIENS

Le nom du représentant de l'Autriche: Hintermayer. Un homme manifestement très émotif. Pendant son exposé, il chiffonne beaucoup de papier. Et il a été lui-même très chiffonné par le refus populaire de la centrale nucléaire de Zwentendorf le 5 novembre 1978. Son explication pourtant coule de source: ce résultat navrant est dû à des opposants mal intentionnés et très peu nombreux, néanmoins efficaces, et qui sont parvenus à faire basculer, grâce à des arguments émotifs, les indécis dans le mauvais camp, des indécis dont par ailleurs l'Autriche semble infestée. Qu'on se rassure: tout devrait pouvoir s'arranger et d'ici quelque temps; on ne devrait plus avoir à tenir compte de ce vote malheureux.

La Finlande, elle, est un pays bénit où il n'y a guère d'opposition au nucléaire... pour le moment. Cela

vient, d'après le porte-parole finlandais du nom de Luoto, de ce que ces compatriotes ont un caractère spécial. Ils aiment à assister à des catastrophes. Et de raconter, à titre d'exemple, comment, pendant la guerre, les autorités d'une ville finlandaise se sont rendus sur une colline voisine pour assister au bombardement de leur cité par les Allemands. Au surplus, en Finlande, pas de problème de déchets: on les envoie en Union soviétique.

L'exposé de l'Allemand de l'Ouest Wiedemann est empreint d'une grande tristesse. C'est que dans ce pays, il faut bien admettre que certaines lois empêchent de nucléariser en rond. Ces textes favorisent les opposants... qui s'en servent. Le résultat: le nucléaire est coincé dans des imbroglios juridiques.

LE CLOU DU SPECTACLE

Le clou du spectacle, c'est le numéro du spécialiste français Dejou. Voilà un homme enjoué. Ça nous change du ton ouest-allemand. Pour le conféren-

L'AGENCE TÉLÉGRAPHIQUE SUISSE Y ÉTAIT AUSSI... SON COMPTE RENDU POUR LA PRESSE

Les représentants de l'industrie nucléaire de onze pays européens, y compris la Suisse, ont participé lundi et hier à Zurich aux deux journées d'information de l'Association suisse pour l'énergie atomique (ASPEA). Un vaste tour d'horizon a été fait concernant les problèmes de nature politique rencontrés par les promoteurs du nucléaire en Suisse et dans les pays d'Europe occidentale. Pour le président suisse de ces journées, M. E. Truempy, président de la direction d'Aar et Tessin SA électricité, les exposés de ses collègues européens ont montré que les obstacles politiques au développement du nucléaire rencontrés par nos voisins européens, à l'exception de la Finlande, sont semblables à ceux existants en Suisse. Ces journées d'information sur « l'état actuel et les perspectives de l'énergie nucléaire en Europe occidentale » ont

cier, autant vous le dire tout de suite, pas de problème du tout avec le nucléaire dans son pays. Davantage même: le surrégénérateur, c'est ce qui pose le moins de problèmes. Pas de pollution. Pas de risque de fuite d'un seul atome radioactif. Pas un mot du retraitement du combustible (indispensable pour cette « filière », problème non résolu, à l'origine de fuites radioactives incessantes, voir La Hague). Le conférencier, bardé de titres, surchargé de conseils d'administration, Légion d'honneur à la clef, voit 100 000 MWe nucléaires installés en France en l'an 2000 (Gösgen = 900 MWe). Et cela sans aucune difficulté: il suffira de se reconvertir le plus possible à l'électricité; le citoyen fera le pas si les producteurs peuvent répondre à la demande (l'histoire ne dit pas si ce bel optimisme découle directement du fait que les promoteurs français, contrairement aux allemands, ont les mains libres, faute de démocratie dans le processus de décision — question non posée à Dejou). Finalement, une seule hypothèse: le coût de l'électricité nucléaire

par ailleurs confirmé les représentants helvétiques dans leurs intentions. « Nous nous sommes rendus compte que nous avons choisi la bonne mesure pour le développement futur du nucléaire en Suisse, a déclaré en substance M. Truempy. »

Prenant la parole, M. Truempy a présenté une analyse du caractère de l'opposition au nucléaire avant de s'étendre sur la nécessité et la manière d'informer l'opinion publique de notre pays où la part de l'électricité nucléaire, actuellement de 30 %, est la plus élevée d'Europe. Selon M. Truempy, les stratégies ou les scénarios énergétiques se basant sur des modèles de pensée rationnels ne sont pas compris par une large part de l'opinion publique qui souvent les rejette lorsque leur résultat ne correspond pas aux idées subjectives. (ATS)

produit par les surrégénérateurs, qui ne doit pas être plus élevé que celui obtenu grâce aux centrales classiques. Mais c'est facile à mettre au point: il suffit de supprimer les mesures de sécurité excessives et inutiles que d'aucuns ont cru malin d'exiger pour ce type d'installations.

Allons, la confiance règne.

Pierre Lehmann

¹ Association pour l'appel de Genève, APAG (case postale 83, 1212 Grand-Lancy), dont l'une des dernières initiatives a été d'accorder son soutien à la réalisation d'un film sur la problématique nucléaire (production entreprise à l'initiative de la CFDT française) qui devrait permettre d'engager enfin, sur une grande échelle, un débat sur les surrégénérateurs.

² Aare-Tessin Elektrizitätswerke AG.

NOTES DE LECTURE

Les Anglo-Saxons loin devant

Lu « L'illusion écologique » de Faivret, Missika et Wolton (Ed. du Seuil, 1980). Trop hexagonal. Pas mal, mais vraiment trop branché sur la France où, on le sait, les puits d'intellectualisme fournissent un combustible inépuisably recyclable.

Une fois de plus, les Anglo-Saxons, dans ce même secteur de l'écologie politique et de sa critique, avec leurs airs de traîne-godasses rigolards et paléolithiques, sont déjà allés nettement plus loin.

Tenez: l'aéroport de Phœnix sera équipé d'une batterie de cellules photovoltaïques de près de 300 kW de puissance-crête. C'est Motorola qui installe. Bon, Motorola, c'est Motorola. Mais Phœnix, c'est pas Toulouse ou Montpellier. C'est pas Zurich ou Genève, non plus. C'est Phœnix, quoi, comme son nom l'indique. Ben, évidemment. On sait lire, non? Ben, alors.

Gil Stauffer